

La santé financière du transport routier frigorifique en 2012

Bilan

Sources de l'étude

Etude de portefeuille Plimsoll « Transport et entreposage frigorifique ». Edition 2013.

Site internet du ministère des transports. Partie relative aux entreprises inscrites aux registres des transporteurs et commissionnaires (juillet 2013)

Sites internet spécialisés dans la publication de comptes : infogreffe.fr, societe.com, bilansgratuits.fr

Base de l'étude

L'étude a été menée sur la base de plus de 400 sociétés ¹ présentant les caractéristiques suivantes :

- Il s'agit de structures opérant exclusivement ou de manière significative dans le transport routier frigorifique. Ont donc été exclus les sociétés pour lesquelles le transport frigorifique ne représente qu'une activité marginale.
- Il s'agit de structures purement opérationnelles dans le transport routier, sur la base d'entreprises inscrites au registre des transporteurs et/ou des commissionnaires. Ont donc été exclues les sociétés jouant un rôle de holding (comme par ex Stef Transport basé à Paris), les entrepositaires.
- Il s'agit de structures travaillant en compte d'autrui. Ont donc été exclues les entreprises inscrites au registre des transporteurs présentant un lien direct et exclusif avec une entreprise industrielle ou commerciale (ex : Panalog, filiale transport de Panavi ; Martin Brower, lié à Mac Do, etc.).
- En termes de liaisons capitalistiques, il convient de signaler qu'environ 250 de ces structures sont des sociétés appartenant à un groupe (70 rattachées à Stef, 30 à Perrenot, 23 à Delanchy, 16 à STG, 13 à Olano, etc.).

A noter que sur ces quelques 400 sociétés, 230 sont adhérentes (en direct ou via la maison mère) à l'UNTF.

Note de synthèse réalisée par Jean-Paul Meyronneinc

¹ En l'absence de données fiables, deux groupes posent des soucis dans l'intégration de cette analyse : Delanchy et Perrenot. A eux deux, ils regroupent une cinquantaine de filiales pour lesquelles aucune donnée financière n'est connue (et pour Perrenot, difficulté à séparer dans chaque filiale l'activité frigo du reste). Ces deux groupes sont donc analysés simplement au niveau des licences communautaires « frigo » (avec une estimation de 1000 pour Delanchy et 900 pour Perrenot)

Le paysage du transport routier frigorifique

1) Les copies de licences communautaires

C'est le seul chiffre réellement fiable, toutes les entreprises étant obligées de se déclarer aux DREAL pour obtenir des copies de licences.

En cumulé, les entreprises du transport routier frigorifique détiennent environ 18 500 copies de licences communautaires (exploitation de véhicules >6t) et un millier de copies de licences intérieures (véhicules <6t).

2) Le parc

Impossible à établir de manière précise, car pas de données en la matière.

On peut partir des copies de licences communautaires et sur la base reconnue de 1,1 copie par véhicule réellement exploité

On obtient entre 16500 et 17000 véhicules de plus de 6t.

3) Les salariés

Il s'agit d'une estimation, puisque les données ne sont pas disponibles concernant une centaine d'entreprises (dont les entreprises des groupes Delanchy et Perrenot).

On peut cependant estimer que **le nombre de salariés opérant dans le transport routier frigorifique en France est compris entre 33 et 34000.**

4) Le chiffre d'affaires (2012)

Le chiffre d'affaires retenu a été celui de 2012, toutes les entreprises étant censées avoir déposées leurs comptes sur cette période.

Au final, on peut estimer que, en 2012, les transporteurs routiers frigorifiques ont généré en France un chiffre d'affaires compris entre 4,5 et 5 milliards d'euros.

Ce chiffre est donc une estimation et a été calculé en partant de deux hypothèses suivantes :

- Le calcul s'est fait sur des cumuls de CA bruts, intégrant donc une partie de sous-traitance entre transporteurs frigorifiques. Il faut donc exclure une partie de CA liée à la sous-traitance, car en prenant le CA cumulé brut, il existe un risque lié au cumul de CA entre un affréteur et un affrété. Dans le cadre de cette étude, il a donc été décidé de minorer le CA cumulé de 10%.

- Pour les entreprises qui n'ont pas publié leurs comptes en 2012², une estimation a été faite sur la base des licences communautaires détenues. L'étude retient comme hypothèse qu'une licence communautaire génère en moyenne un chiffre d'affaires de 280 000 € (moyenne constatée pour les entreprises ayant publiées leurs comptes).

Les performances économiques en 2012

Les performances économiques ont été basées sur les seules entreprises ayant déposé leurs comptes en 2012, soit 309 d'entre elles. Sur ce total, 65 sont des filiales du groupe Stef, avec des caractéristiques et des niveaux de performances spécifiques, ce qui amène naturellement à dissocier deux analyses : une intégrant les filiales Stef et l'autre sans les filiales Stef.

Résultat d'exploitation en 2012

		Hors groupe Stef
Nombre d'entreprises ayant déposé des comptes	309	244
CA cumulé (Mds €)	4.196	2.728
Ratio moyen Rés. Expl/C.A.	1.34%	0.19%
Nombre d'entreprises pour lesquelles le ratio est >2%	104	64
Nombre d'entreprises pour lesquelles le ratio est compris entre 0 et 2%	108	93
Nombre d'entreprises pour lesquelles le ratio est compris entre 0 et -2%	43	36
Nombre d'entreprises pour lesquelles le ratio est <-2%	54	51

Résultat net en 2012

		Hors groupe STEF
Nombre d'entreprises ayant déposé des comptes	309	244
CA cumulé	4.196	2.728
Ratio moyen RN/C.A.	1.02%	0.38%
Nombre d'entreprises pour lesquelles le ratio est >2%	83	52
Nombre d'entreprises pour lesquelles le ratio est compris entre 0 et 2%	148	125
Nombre d'entreprises pour lesquelles le ratio est compris entre 0 et -2%	47	39
Nombre d'entreprises pour lesquelles le ratio est <-2%	30	28

² Environ 120 entreprises n'ont pas publié leurs comptes en 2012, dont les filiales Delanchy, Perrenot, Antoine et Dispam auxquelles on ajoute une douzaine de sociétés en RJ/LJ.

Commentaires :

a) Les résultats sont en trompe l'œil pour trois raisons principales

- La performance globale paraît correcte. Mais c'est en grande partie les performances du groupe Stef qui tirent les résultats vers le haut. Pour l'ensemble des filiales du groupe Stef qui intègrent cette étude³, les ratios sont de respectivement 3.48% pour le Rex/CA et 2.23% pour le RN/CA.

Résultat : hors Stef, les ratios pour la profession tombent à respectivement 0.19% pour le Rex/CA et à 0.38% pour le RN/CA, ce qui correspond plus largement au ressenti des professionnels pour qui les « marges » sont aujourd'hui quasiment nulles. Il convient ainsi de noter que 35% des entreprises de la filière (hors groupe Stef) ont un résultat d'exploitation dans le « rouge ».

- L'absence dans les statistiques des groupes Delanchy, Perrenot et Antoine, leaders du secteur, contribuent probablement à faire baisser la moyenne, tant il est loisible de supposer que les performances de ces trois groupes se situent à un niveau supérieur à celui de la moyenne de la filière.

- Comme l'analyse comprend un grand nombre de filiales de groupe (65 filiales Stef et 107 filiales d'autres groupes), on a donc une part non négligeable des résultats qui est biaisée par des opérations inter-filiales et des remontées holding (contributions des filiales pour financer des services centraux et fonctionnels).

b) Hors groupe Stef, la performance est « meilleure » pour les résultats nets que pour les résultats d'exploitation.

Les résultats courants après impôts (qui intègrent les résultats financiers aux résultats d'exploitation) sont inférieurs aux résultats d'exploitation, marquant ainsi des résultats financiers globalement négatifs, ce qui n'est pas complètement illogique dans le transport.

Cela signifie donc que la surperformance des résultats nets vient des résultats exceptionnels et principalement des plus values de cession. Un signe inquiétant qui tend à montrer que les entreprises de la filière redressent actuellement leurs comptes en cédant des véhicules ou des biens immobiliers. Dans le premier cas (véhicules), le transporteur va être dépendant dans ses résultats du marché de l'occasion ! Dans le second cas, c'est le risque d'un appauvrissement des actifs et donc le syndrome de la « vente des bijoux de famille ».

³ N'ont été comptabilisées que les filiales du groupe Stef actives en transport et donc disposant d'un nombre significatif de LC, ce qui exclue les filiales tournées vers l'entrepôt et Stef Transport à Paris qui joue davantage un rôle de « société de services généraux » que de société de moyens de transport.

Les évolutions 2012/2011

Problème méthodologique : des 309 entreprises qui ont déposé leurs comptes en 2012, 19 n'avaient déposé leurs comptes pour 2011 (parfois pour des problèmes de rallongement de l'exercice).

On a donc la nécessité pour assurer une parfaite comparaison de ne travailler que sur les sociétés qui ont publié leurs comptes à la fois en 2011 et 2012, soit 290 entreprises.

1) Les évolutions des cumuls et ratios

Données générales

	Données 2011	Données 2012 sur la base de l'échantillon	Evolution 2012/2011
Nombre d'entreprises représentant l'échantillon	290	290	-
Effectifs cumulés	-	24 160	-
Licences Communautaires cumulées	-	12 770	-
CA cumulé (M d'€)	3 824.6	3 974.9	+3.93%
Cumul des Résultats d'Exploitation (M d'€)	57.8	55.8	-3.46%
Ratio moyen Rés. Expl/C.A.	1.51%	1.40 %	↘
Cumul des Résultats Nets (M d'€)	41.4	42.6	+2.9%
Ratio moyen Rés. Net/C.A.	1.08%	1.07 %	→
Cumul Actifs Immobilisés (M d'€)	330.8	340	+2.78%
Cumul Capitaux Propres (M d'€)	360	363.6	+1%

Données hors filiales Stef

	Données 2011	Rappel 2012 sur la base de l'échantillon	Evolution 2012/2011
Nombre d'entreprises représentant l'échantillon	230	230	
Effectifs cumulés	-	18 010	
Licences Communautaires cumulées	-	10 450	
CA cumulé (M d'€)	2 503.9	2 614.1	+4.4%
Cumul des Résultats d'Exploitation (M d'€)	7.13	5.23	-26.64%
Ratio moyen Rés. Expl/C.A.	0.28%	0.2%	↘
Cumul des Résultats Nets (M d'€)	11.03	10.5	-7.25%
Ratio moyen Rés. Net/C.A.	0.44%	0.4%	↘
Cumul Actifs Immobilisés (M d'€)	300.7	305.3	+1.53%
Cumul Capitaux Propres (M d'€)	258.2	245.4	-4.96%

2) 2012 en retrait par rapport à 2011

En 2011, le groupe Stef avait également contribué à améliorer significativement les performances économiques de la profession du transport frigorifique. L'analyse se fera donc ici en distinguant bien l'apport du groupe Stef à ces données.

a) Un chiffre d'affaires en hausse

Le chiffre d'affaires de la profession a progressé d'environ 4% en 2012, la croissance étant cette fois-ci plutôt tirée par les entreprises hors Stef.

Au plan « macro-économique », trois éléments concourent traditionnellement à la hausse du chiffre d'affaires et il est probable que sur 2012, c'est une combinaison de ces trois éléments qui a conduit à cette hausse de chiffre d'affaires :

- La hausse de la production (activité) à prix constants. Il est impossible d'avoir des statistiques précises sur les volumes transportés concernant les produits sous température dirigée. Tout juste peut-on savoir que les trafics en produits agricoles et alimentaires se sont contractés au premier trimestre, pour être stables au second et en croissance lors des troisième et quatrième trimestres. Selon le ministère de l'agriculture, la production des IAA est restée quasiment stable sur le segment des produits frais et dans la production de fruits et légumes, la commercialisation a été globalement assez bonne.

- La hausse des prix. Au niveau du ressenti, l'idée est plutôt que les prix n'ont guère augmenté sur cette année-là. Au mieux, ils se situeraient dans la lignée de la hausse des coûts hors gazole, qui a été de 0.75%.

- L'effet gazole. Le mécanisme de répercussion fait que les hausses de gazole se retrouvent actuellement en grande partie dans les hausses de chiffre d'affaires. En 2012, selon les données CNR, l'indice s'affiche stable entre le début et la fin de l'année, avec des variations dans l'année. L'indice gazole a progressé jusqu'en mars, baissé ensuite jusqu'en juin, pour remonter jusqu'en octobre et descendre en novembre et décembre. L'impact sur le CA est donc faible, mais probablement pas nul.

b) Baisse des résultats d'exploitation et des résultats nets

Hors filiales de Stef qui ont globalement maintenu leurs résultats, la profession a vu ses résultats se dégrader en 2012 :

- Les résultats d'exploitation ont fortement reculé sur 2012 (de plus de 26% sur l'échantillon concerné).

- Le recul des résultats nets est plus modéré, tenant compte notamment des compensations apportées par les plus values de cession.

Comme le chiffre d'affaires est en hausse, l'une des explications à cette dégradation vient d'une hausse plus importante des coûts. L'ajustement des prix/coûts reste donc le problème récurrent du secteur.

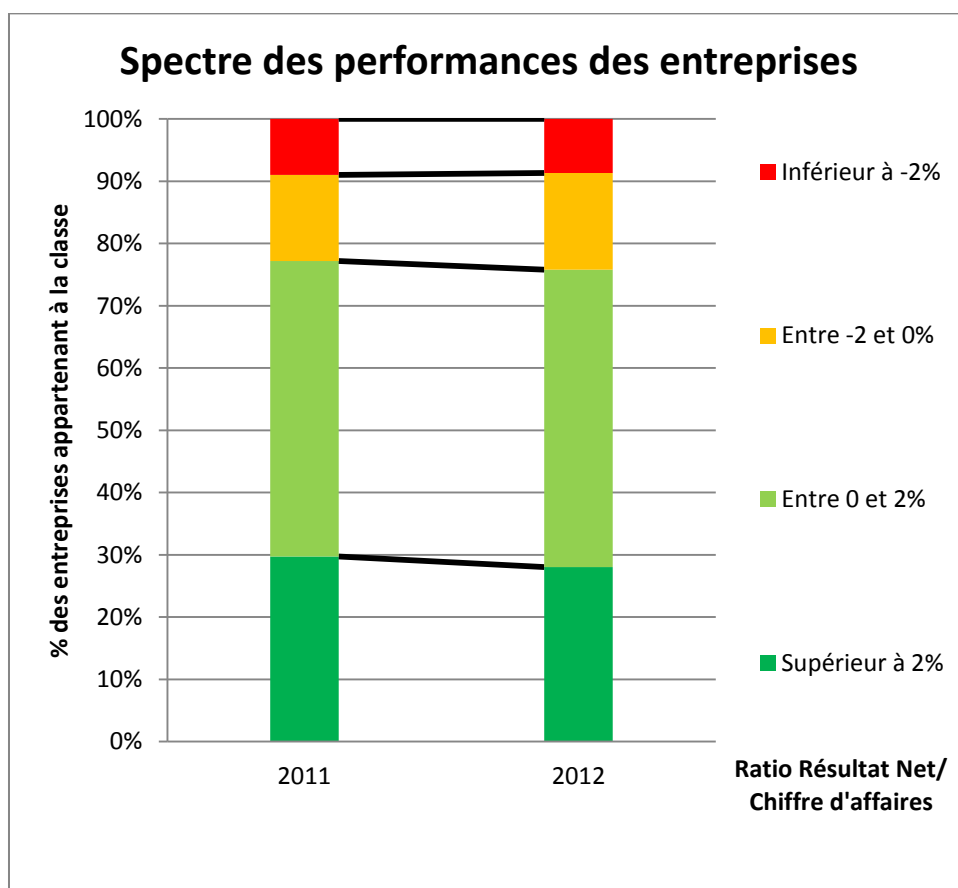
Symboles de cette dégradation :

- Le nombre d'entreprises en LJ/RJ augmente : une quinzaine d'entre elles a été en procédure judiciaire (et principalement des liquidations) en 2013, en incapacité de redresser des comptes déficitaires depuis maintenant plusieurs années.

- Le nombre d'entreprises dans le « rouge » (résultat net/chiffre d'affaires négatif) a légèrement augmenté en 2012 (on atteint les 25%) et à contrario, le nombre d'entreprises réalisant des performances supérieures à 2% a diminué.

Comparaison 2012-2011 - Spectre des performances des entreprises

(sur la base des 290 entreprises ayant déposé leurs comptes pour 2011 et 2012)



c) Les capitaux propres s'effritent

Ultime indicateur inquiétant : le cumul des capitaux propres des 290 entreprises analysées est stable et hors Stef en baisse de près de 5%.

C'est évidemment la conséquence de la montée des résultats nets négatifs qui érodent mécaniquement les capitaux propres des entreprises. Une quinzaine d'entreprises ont même des capitaux propres négatifs (le double de 2011)⁴.

Maigre consolation : malgré les cessions d'actifs constatés, la valeur des actifs immobilisés a légèrement augmenté (2,78% et 1,53% hors filiales Stef).

⁴ Il s'agit quasi exclusivement de filiales de groupe, ce qui n'a pas d'incidences majeures sur la capacité financière des entreprises.